

Les noirs ont ajouté que les montagnes du Redjef au lac étaient basses, mais que le lac avait une ceinture de très hauts sommets. « Le lac Böö, dit M. des Avanchers (*Bulletin* de mars 1859), est entouré par de » très hautes montagnes coniques, dont les hauts pics » sont couverts par des neiges. Elles portent les noms » d'Anko, Souk, Abaio-Dertou, Fertito-Merélé, Meron- » dadi et Soukou. »

Les habitants du pays affirment, dit plus haut M. des Avanchers, que du lac on peut aller en bateau jusqu'à *Masser* (le Caire).

Agréez, etc.

Signé : LEJEAN.

NOUVELLES DE M. HENRY DUVEYRIER.

Dans une lettre écrite de Zeribet-el-Ouâd, à la date du 30 mai 1860, et adressée à M. Malte-Brun, M. Henry Duveyrier lui fait ainsi connaître le résumé de ses travaux pendant le dernier hiver écoulé de 1859 :

Avant d'aller chez les Touâregs, je crois vous l'avoir communiqué autrefois, je voulais compléter mon exploration du Sahara algérien par une tournée dans le sud de la régence de Tunis. Je partis dans cette intention le 1^{er} février dernier, et me rendis de Biskra à Merhaier (Ouâd-Righ) par la route que je connaissais déjà ; puis, de cette oasis, je plongeai droit sur le Soûf pour combler une petite lacune dans les relevés géographiques de cette partie du Sahara. Les routes qui conduisent

du Soûf au Djérid, et tout le Sahara tunisien forment une région qui est bien mal famée sous le rapport de la sécurité des voyageurs, et les voyageurs algériens sont peut-être plus exposés encore que les autres. Ceci est tellement vrai, que le khalifa du Soûf ne voulut pas prendre sur lui la responsabilité de mon départ, et me refusa le passage jusqu'à meilleur avis. Bien désappointé de cet échec, j'écrivis une lettre pressante à mon ami le colonel Séroka, qui était à cette époque commandant supérieur de Biskra, et pour ne point perdre mon temps je partis pour Ouarglâ que j'atteignis en huit jours par une route toute nouvelle ; mais qui n'avait d'autres attraits que sa nouveauté. Je revins ensuite dans l'Ouad-Rîgh, où je trouvai la permission expresse d'aller au Djérid ainsi que des ordres nombreux émanant du bey Sidy Saddok pour tous les points que je devais toucher. De retour au Soûf, on me donna comme escorte une caravane de 175 à 180 fusils ; et, après un voyage de quatre jours remplis d'émotions, j'arrivai à Nafta.

Permettez-moi de me borner à vous citer les points principaux par lesquels je passai à partir de Nafta. De Nafta j'allai à Tôzer, dans le Taguioûs, à Sédâda ; de là je traversai le grand Chott (*Palus Tritonis*) et j'arrivai dans le Nefzâoua, pays très curieux dont je vis toute la partie septentrionale. Du Nefzâoua je me rendis à Gâbès, où je vis le magnifique spectacle, nouveau pour moi, d'une oasis de palmiers sur le rivage de la mer.

Je revins ensuite par le pays des Hamamma à Gafsa, où je trouvai l'armée du bey occupée à recueillir les

impôts. Je retournai à Tôzer, et, après un court séjour dans cette capitale du Djérid, je songeai à rentrer en Algérie, et effectuai mon retour par une partie de la frontière encore presque inconnue ; je visitai les petites villes des montagnards, Chébîka et Midâs en Tunisie et Negrin en Algérie. J'arrivai enfin ici à Zériba dans la première partie du mois dernier, et j'ai été prendre depuis quelque repos à Biskra.

A Tôzer, à mon retour, j'eus le plaisir de rencontrer un compatriote, membre de la Société de géographie, M. Guérin, qui exécutait une exploration archéologique de la Tunisie. J'espère qu'il n'oubliera pas à son retour de vous serrer bien cordialement la main de ma part.

J'ai fait, durant ce voyage, dix-huit observations de latitude et deux de longitude à Gafsa et à Tôzer. Le résultat le plus intéressant de ces observations (de latitude) est que le Djérid (Nafta, Tôzer, Sédâda) se trouve en erreur de près d'un quart de degré, sur la grande carte de la Tunisie de M. Pricot de Sainte-Marie. Vous pourrez vous en rendre compte vous-même, si, comme je le suppose, on publie dans la *Revue Algérienne et Coloniale* des extraits d'un rapport que j'adressai à mon retour à M. le général de Martimprey. J'y ai inséré quelques latitudes que je calculai en route.

Outre ces observations astronomiques et mes relevés à la boussole, j'ai fait, je l'espère, quelques bonnes observations d'histoire naturelle et d'hypsométrie ; ces dernières, malheureusement, avec un anéroïde, car j'avais cassé mon dernier baromètre Fortin à El-Ouâd. J'ai relevé aussi vingt-sept inscriptions latines ; mais pour

ce qui concerne les antiquités romaines, je n'ai pas besoin de vous dire que M. Guérin est une meilleure autorité que votre jeune ami.....

Note relative aux positions des lieux de la carte de M. HENRY DUVEYRIER ayant pour titre : Esquisse d'une partie du Sahara.

La carte dont il s'agit a été donnée au *Bulletin* d'octobre 1859, pour accompagner l'article : *Coup d'œil sur le pays des Beni-Mezāb et sur celui des Chaanbā occidentaux* (lettre à M. le président de la Société, en date de Laghouât, 27 octobre 1859). Elle contient cette mention : De nouvelles observations, envoyées dernièrement par M. Duveyrier, paraissent donner à El-Golēā une position différente de celle qui est indiquée sur cette carte ; ces observations seront données dans le *Bulletin* avec les résultats qui en auront été déduits, on devra y avoir égard avant d'employer la présente carte.

M. Henry Duveyrier adresse à la Rédaction du *Bulletin* ces rectifications ; elles portent sur les sept points suivants :

1. Ghardāya.....	32° 28' 36''	lat. N.	1° 33' 54''	long. E. de Paris.
2. Metlili.	32 14 30	»	1 31 30	»
3. Hassi Djedīd. . . .	32 12 8	»	1 25 12	»
3. Hassi Dhomrān..	31 51 48	»	1 14 48	»
5. Hassi Berghāwi .	31 32 47	»	1 21 0	»
6. Hassi Zirāra. . . .	31 15 18	»	1 9 48	»
7. El-Golēā.	30 32 12	»	0 47 31	»

Les sept latitudes et les longitudes des deux points extrêmes sont les résultats de calculs minutieux de mes observations astronomiques. Les longitudes 2, 3, 4, 5, 6, ont été interpolées.

L'échelle de cette carte ne m'a pas permis d'y faire entrer tout le détail de mes routes.

HENRY DUVEYRIER.

Biskra, 17 avril 1860.

NOUVELLE RECHERCHE ARCTIQUE

Pour trouver les journaux, documents (records) et autres traces de l'expédition perdue de Franklin (1).

C'est sous ce titre que M. Parker Snow, second du capitaine Forsyth, commandant du navire le *Prince-Albert*, envoyé en 1850 par lady Franklin à la recherche de sir John Franklin, connu par la relation de cette expédition (2), et par plusieurs autres ouvrages relatifs aux affaires arctiques, et surtout par son zèle courageux et ardent en faveur de la recherche de Franklin, vient de publier une note de huit pages d'impression, dans laquelle il propose et justifie une nouvelle explo-

(1) *Renewed Arctic Search for Journals, Records, or other Traces of the lost Franklin Expedition (1860).*

(2) *Voyage of the « Prince Albert » in Search of sir John Franklin; a Narrative of Every-day Life in the Arctic Seas. With Charts and Illustrations, one vol., post-8^{vo}, cloth, 12s. b. d. Longman and C^o.*